



HAL
open science

Beowulf, ou le jeu de l'ombre et de la lumière

Marthe Mensah

► **To cite this version:**

Marthe Mensah. Beowulf, ou le jeu de l'ombre et de la lumière. Points de vue sur Beowulf, Nov 1998, Nancy, France. pp.065-077. hal-04700132

HAL Id: hal-04700132

<https://hal.science/hal-04700132v1>

Submitted on 17 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Beowulf, ou le jeu de l'ombre et de la lumière

Beowulf est un poème fait de contrastes, d'oppositions, de motifs récurrents où le jeu des alternances se donne libre cours. Ainsi, l'espoir alterne-t-il avec le désespoir, la joie avec l'affliction, le passé avec le présent, la vie avec la mort, le jour avec la nuit, l'ombre avec la lumière en une sorte de cycle cosmique. La lutte avec Grendel a lieu la nuit, les festivités à Heorot se déroulent de jour, puis vient la mère de Grendel qui cherche vengeance de nuit, Beowulf rend compte de sa victoire sur ce deuxième monstre au lever du jour, etc. Toujours est-il que les monstres commettent leurs méfaits de nuit et restent invisibles de jour *until the night, growing dark over all things, the shadowy shapes of darkness [...] come gliding, black under the clouds* (12), comme si tacitement s'était opéré un partage du temps.

Grendel est *the walker in darkness, gliding in the black night* (13), la mère de Grendel vient à Heorot *where the Ring-Danes slept* (23), donc de nuit. Quant au dragon, il attend, *restless until evening came* (40), comme si le jour appartenait aux hommes, la nuit aux monstres avec ses brumes, ses nuages sombres et son froid hivernal, ces monstres qui semblent craindre peut-être de perdre leur force et leur pouvoir à la lumière du jour, car ils vivent dans des cavernes entourés de flammes, au fond d'étangs aux eaux troubles et agitées, monde froid, sombre, repaire de monstres marins et de serpents, créatures de l'ombre.

Ce monde fangeux de la nuit contraste avec la chaleur, le rayonnement qui se dégagent de Heorot, *the bright building, richly adorned* (18), décoré d'or, où les hommes se rassemblent pour partager la bière, boisson royale et boisson des guerriers, ainsi que

l'hydromel, boisson des dieux, où l'on chante et se réjouit (*loud mirth, sound of the harp, song of the scop*, 3), où le roi, *Ring-giver*, partage ses trésors avec ses vassaux en signe de communauté et de destin partagé, d'amitié, d'alliance et de loyauté, qualités de lumière symbolisées par le nom même du lieu, Heorot ou « le Cerf », annonciateur de lumière, qui guide vers la clarté du jour.

Heorot devient alors un microcosme social où règnent joie, partage et fraternité, un monde de lumière où l'on vit. L'or qui le décore et que l'on distribue symbolise précisément ce bonheur, tout comme le soleil qui illumine les jours est, lui aussi, source de chaleur et de vie.

Heorot pourrait alors symboliser la réussite d'une société, celle de la société danoise, réussite due à Hrothgar, le meilleur des rois, qui est parvenu à établir un climat de confiance avec ses voisins et à faire régner la paix dans son pays. Selon David Williams Heorot incarnerait la société idéale.¹

Mais cet équilibre est fragile. L'ombre et la menace de Grendel planent. Grendel, le solitaire, rejeté par le monde des humains, ne peut supporter l'harmonie qui règne à Heorot, et ne rêve que de destruction. Il fait partie d'un monde où tout est violence et chaos, l'environnement tout comme les sentiments. C'est un monde de haine, de rancœur et de révolte. Le poète nous dit que Grendel est *driven by evil desire, swollen with rage* (13). De ses yeux jaillit une lueur *most like a flame* (13). Or, nous savons que si la flamme peut être purificatrice, elle est aussi synonyme de discorde, de révolte, d'envie, en un mot de destruction. Le poète, d'ailleurs, n'oublie pas de préciser : il nous dit que cette lueur était *a light not fair* (13).

Le poète nous rappelle ainsi que rien n'est jamais acquis, que la société idéale est fragile et qu'elle ne cesse d'être menacée par de puissantes forces extérieures (*Grendel's great war strength*) prêtes à la détruire de façon perfide — *Grendel lay in wait and ambushed them* (4) —, donc qu'une telle société ne peut durer et qu'elle est

¹ David Williams, *Cain and Beowulf, a Study in Secular Allegory*, University of Toronto Press, 1982. Sur Heorot voir également James W. Earl, « Beowulf and the men's hall », *Thinking about Beowulf*, Stanford University Press, 1994.

menacée dans ses fondements mêmes : *The building resounded. [...] Then was it much wonder [...] that it (the wine-hall) did not fall to the ground* (14), et encore : *the bright building was much damaged, though made fast with iron-bonds...* (18)

A un niveau cosmique, le poème débute pratiquement par la construction de Heorot et le chant de la création du monde *a bright field fair in the water that surrounds it* (3) tout comme Heorot *stands tall, high, and wide-gabled* et s'étend *far over this middle-earth*. Comme le monde est entouré d'eau, la *materia prima*, la grande salle est entourée d'ombre *the moor, the mist-hills...*, de terres incultes qui ignorent l'empreinte de l'homme, un monde de désolation et de dangers. Heorot est une oasis de lumière, de vie où *the lights of the sun and the moon lighten land dwellers* (3).

Comme le cerf dont il porte le nom et dont la ramure se renouvelle périodiquement, Heorot symbolise les rythmes de croissance, les renaissances, donc l'alternance de lumière et d'ombre. Il est l'aboutissement de la promesse faite par Hrothgar à ses guerriers, la manifestation de sa puissance, la naissance d'un âge d'or où prévalent les valeurs de cette civilisation, le courage, le partage, la solidarité, la loyauté et la liberté. On n'est jamais seul dans un tel univers, mais force est de constater que ces valeurs ne sont pas gratuites, elles naissent de la nécessité, d'un sentiment d'insécurité et de peur devant *the great Unknown*, zone d'ombre, qui entoure *this middle-earth*.

Heorot a beau être le palais le plus majestueux jamais construit (il est *larger than the children of men had ever heard of*, 2), il est néanmoins fragile, et peut-être est-ce précisément cette grandeur qui attire les forces de l'ombre. Il n'est pas plutôt construit que *after night came, Grendel went to survey the tall house* (3) comme si la lumière intense qui en émane faisait un contraste plus grand avec le côté sombre des choses extérieures et les rendait d'autant plus insupportables.

Si Grendel ne peut vivre à Heorot, s'il en est exclu à jamais, alors il s'acharnera à y rendre la vie impossible aux autres et, comme le souligne Edward Irving, il est *wið* «against», son seul

objectif étant d'obscurcir la lumière, en d'autres termes, de mettre fin à cette civilisation qui vient de naître, et celle-ci est menacée dans ses fondements pendant douze ans, période de décadence, le chiffre douze symbolisant l'achèvement d'un cycle et annonçant une renaissance, la victoire de la lumière sur l'ombre, la restauration de cette civilisation dans sa grandeur première après qu'elle a fait l'objet de plusieurs attaques venues de l'extérieur, et cette renaissance est possible grâce à Beowulf.

Mais la paix est de courte durée. La violence meurtrière vient à nouveau de l'extérieur sous l'aspect de la mère de Grendel, mais cette fois il faudra la combattre jusque dans ses propres retranchements, lutter contre l'ombre dans l'ombre même, dans un lieu exposé au vent, au froid et plein de dangers symbolisés par des monstres et des fauves marins.

Et lorsque plus rien n'est à craindre de ce côté, lorsque les forces extérieures ont été maîtrisées, lorsque Heorot peut retrouver son éclat et sa puissance originels, l'ombre continue à planer. Un jour, nous a-t-on dit au début du poème, au moment même de la construction de Heorot, un jour la grande salle sera détruite par les flammes, lorsque Hrothgar sera attaqué par son gendre Ingeld, alors qu'il lui avait donné sa fille en mariage pour mettre fin aux conflits qui déchirent les deux royaumes (3). Le danger pour une communauté, un peuple, une civilisation, ne vient pas seulement de l'extérieur, il peut naître de l'intérieur lorsque disparaît la solidarité qui unit les membres du groupe, lorsque l'individualisme supplante l'esprit de groupe et que chacun veut accéder à la lumière en renvoyant les autres dans l'ombre. Par ailleurs, le roi est vieux, il arrive à la fin de son règne, sa succession est mal assurée, ses fils sont trop jeunes, son neveu complet et usurpera le trône après sa mort.

Ainsi, le poète nous rappelle constamment que, même lorsque règnent paix et joie, l'ombre et la défaite rôdent. La vie de Hrothgar côtoie toujours l'ombre de la mort tout comme son royaume est constamment menacé de l'intérieur et de l'extérieur, tout comme une civilisation arrivée à son apogée va inexorablement vers son déclin.

Heorot fait pendant à la grande salle de Beowulf devenu roi, cette grande salle anéantie par le feu du dragon qui préfigure l'anéantissement des Gètes car « le cœur du pays est détruit », son centre vital sans lequel il ne peut exister. Le poème se termine par la mort du héros et la fin de la civilisation qu'il incarne, l'âge héroïque, mais cette fin est elle-même le prélude à un nouveau commencement. Beowulf va disparaître, tout comme ont disparu au début du poème Scyld et un autre Beowulf, Beowulf le Danois, ancêtres de Hrothgar (notons que le poème commence avec un certain Beowulf, et se termine avec un autre roi du même nom, pourquoi alors ne pas penser qu'un troisième Beowulf reprendra le flambeau?). Un nouveau cycle s'annonce, comme le jour fait suite à la nuit, la lumière à l'ombre. Le peuple de Beowulf va disparaître, de nouveaux peuples viendront. Resteront la gloire et le souvenir des hauts faits des héros du passé, mais n'est-ce-pas là leur manière de survivre et de renaître sans fin?

La fin du poème rejoint le début, comme Beowulf, fils de Scyld a succédé à son père, comme notre héros succède à Hygelac, ainsi pouvons nous espérer que Wiglaf et d'autres feront resurgir la lumière de l'ombre, sous des formes différentes certes, mais en donnant toujours le meilleur d'eux mêmes.

On a vu qu'à un niveau cosmique Heorot était associé à la création du monde :

The Almighty made earth, a *bright* field fair in the water that surrounds it, set up in triumph the *lights* of the *sun* and the *moon* to *lighten* land dwellers [...] created also *life* for each of the kinds that move and breathe. (3)

On notera dans ce passage les nombreuses références à la lumière qui, dans la Bible, symbolise la vie, le bonheur accordés par Dieu, lui-même Lumière. On pourrait également y trouver une référence au « Fructifiez et multipliez » de la Genèse (1, 26), symbolisé par le Soleil, principe générateur masculin et la Lune, principe féminin, symbole de fécondité, de puissance fécondante de la vie illustrant Genèse 1, 26 : « Dieu créa l'homme à son image, il créa le mâle et la femelle ».

Mais déjà l'ombre s'avance, menaçante, *a hellish enemy*, l'ennemi de Dieu :

Thus the warriors lived in joy, blessed, until one began to do evil deeds, a hellish enemy. The grim spirit was called Grendel, known as a rover of the borders. [...] Unhappy creature, he lived for a time in the home of the monsters' race, after God had condemned them as kin of Cain. The Eternal Lord avenged the murder in which he slew Abel. Cain had no pleasure in that feud, but He banished him far from mankind, the Ruler, for that misdeed. (3)

Cet ennemi n'est autre que Grendel, descendant de Caïn et des géants, eux aussi descendants de Caïn :

En ce temps-là, les géants vivaient sur la terre, et aussi dans la suite, lorsque les fils de Dieu s'unissaient aux filles des hommes et qu'elles leur donnaient des enfants. Ce sont là les héros, si fameux, des temps anciens. (Genèse 6, 4)

L'ombre naît de la révolte de Caïn qui se plaint d'être le mal-aimé de Dieu. Il ne comprend pas que, si Dieu n'agrée pas les sacrifices qu'il lui offre, les produits de la terre qu'il cultive, c'est que son offrande n'est pas totale. En effet, il s'attribue une part de son travail, sans reconnaître que même cette part lui est donnée par Dieu. Alors, fier de son travail, jaloux de son frère Abel dont les sacrifices trouvent grâce devant Dieu, il se révolte et tue son frère. En agissant ainsi, il affirme sa propre valeur, se déclare maître de son oeuvre comme Dieu est maître de la création et se passe de Dieu dont il veut être, en quelque sorte l'égal, puisque lui aussi « crée ». En tuant Abel, il devient l'initiateur de la mort et à partir de là il est rejeté par Dieu et condamné à errer.

Then Cain went as an outlaw to flee the cheerful life of men, marked for his murder, held to the wasteland. (23)

Comme Caïn et Lucifer, qui lui aussi voulait se comparer à Dieu, sont exclus du Paradis, Grendel est exclu de Heorot et se retrouve *on the borders*. S'il peut pénétrer dans ce monde dont il est banni, ce n'est que de nuit, par ruse, et sans pouvoir s'y intégrer puisqu'il n'a pas droit aux trésors que distribue le roi.

He might not approach the throne, receive treasure, because of the Lord. (4)

Comme Caïn, jaloux d'Abel, il va s'acharner contre ce paradis et ce qu'il contient en dévorant, engloutissant tout ce qui s'y trouve et chercher à devenir le maître des lieux.

He seized a sleeping man, tore at him ravenously, bit into his bone-locks, drank the blood from his veins, swallowed huge morsels; quickly he had eaten all of the lifeless one, feet and hands. (13)

Il est au sens propre comme au sens figuré *the dark death shadow* (4) ; il suce le sang, c'est-à-dire la vie, et s'empare de l'âme. Il incarne l'agressivité la plus dénuée de remords (*he had no remorse for it*, 3), la bestialité la plus horrible. Ainsi Satan s'acharne-t-il contre les «enfants des hommes» pour les détourner de la lumière et les précipiter dans les ténèbres, en Enfer. L'enfer, c'est ce monde souterrain où vivent les forces du mal, Grendel, sa mère, le dragon et toutes les créatures de l'ombre. Pour le poète, c'est un monde fermé sur lui-même, entouré de murs, de courants mortels, dans lequel on est entraîné *into the fire's embrace*. Le dragon, vomissant feu et flammes, encercle les hommes pour mieux les emprisonner. Ainsi, Beowulf est *encircled with flames* (45). Bref, c'est l'image de l'enfer auquel ces monstres sont condamnés à jamais, et dans lequel ils s'efforcent de nous enfermer.

Si les forces de l'ombre cherchent à nous engloutir et tendent vers la mort, il appartient à l'homme qui y est confronté de réagir pour qu'elles ne puissent avoir d'emprise sur lui (ce que n'a pas fait Hrothgar devant les attaques de Grendel). La vie de l'homme devient alors une lutte, lutte entre l'ombre et la lumière, passages d'ombre et instants de lumière, ascension vers la lumière, aventure spirituelle vers la Lumière éternelle. Le combat de Beowulf contre les monstres devient l'illustration de la lutte de l'homme contre les forces des ténèbres, sous quelque forme qu'elles se présentent, qu'il s'agisse d'agressivité pure, aveugle, de bestialité (Grendel) de violence et de vengeance, même justifiée (mère de Grendel) ou de cupidité, d'attrait de l'or (dragon). En fait, c'est l'image de la lutte de l'homme sur lui-même, la victoire sur ses passions.

L'homme est menacé de toutes parts. La vie porte son lot d'épreuves (ombre) dont l'homme ne peut sortir vainqueur qu'avec l'aide de Dieu (Lumière) et compter sur ses seules forces ne peut

conduire qu'à la mort. Lors de son combat contre Grendel, Beowulf s'en remet à Dieu :

[He] relied on the Almighty for favor, comfort and help. By that he overcame the foe, subdued the hell-spirit. (23)

Dans son corps à corps avec la mère de Grendel, au cours duquel il met sa confiance dans sa force nue, il n'est sauvé que par l'épée des géants que lui envoie la Providence, comme si Dieu voulait lui rappeler que c'est lui seul qui accorde la victoire à celui qui, par ses vertus, en est digne.

Par contre, lorsque Beowulf combat le dragon, il ne fait aucune mention de Dieu, ne parle que de ses exploits et de son courage.

I shall still seek battle, perform a deed of fame. [...] By my courage I shall get gold, or war will take your king, dire life-evil. (44)

et la Providence, cette fois-ci, semble l'abandonner.

Mais la mort de Beowulf nous rappelle également que, dans sa dimension mortelle, l'homme ne peut échapper à sa fin. Heorot sera alors un lieu de vie, un lieu où l'homme vit, mais qu'est la vie d'un homme comparée à l'éternité, sinon un instant de lumière et de chaleur dans une éternité froide et insondable, le retour à la *materia prima*, au chaos primordial? Qu'y aura-t-il après la mort? Pour le chrétien l'ombre qu'est la mort ne peut conduire qu'à la lumière, à condition, toutefois, que l'homme n'oublie jamais que tout lui vient de Dieu, y compris la vie, le Trésor par excellence qu'il lui appartient de faire fructifier en le partageant, ce trésor qui, en fin de compte est victoire sur les forces de l'ombre. La mort est introduction. Toutes les initiations passent par une phase de mort avant de donner accès à une vie nouvelle. Que sera cette vie nouvelle? Tout ce que nous savons c'est que l'âme de Beowulf *went from his breast to seek the doom of those fast in truth* (49), que *Heaven swallowed the smoke* (55) et que les justes *shall long dwell in the Ruler's protection* (54). Nous pouvons donc penser que le juste *will find peace in the embrace of the Father*.

Après cette lecture sous l'éclairage chrétien, il pourrait être intéressant de faire un lien avec une lecture plus ontologique éclairée par la psychologie analytique Jungienne.

Dans une dimension ontologique et universelle, autre illustration des différentes approches que l'on peut avoir du poème, Beowulf quitte le pays des Gètes, sa terre — son moi, le centre de son champ de conscience né de l'inconscient, comme la lumière des ténèbres — pour une terre nouvelle — champ élargi de sa conscience — pour le royaume de Hrothgar qu'il délivrera dans un combat acharné contre les monstres — ses zones d'ombre.

Quelques définitions inspirées de Christine Maillard pourront s'avérer utiles à ce stade.

- ◆ *L'inconscient*, c'est l'ensemble des possibles. Toute conscience émerge d'un inconscient qui la précède.
- ◆ C'est le *Moi* qui permet aux contenus de l'inconscient de se manifester à la conscience. C'est le seul contenu de la personnalité que l'on connaît.
- ◆ La *conscience* est le résultat du travail du Moi sur les données inconscientes, le matériel archétypique. L'inconscient a besoin du Moi individuant pour se manifester et ce Moi serait vide de sens sans matériel inconscient à différencier.
- ◆ La *différenciation* est l'activité d'intégration à la conscience des contenus de l'inconscient. Alors que dans l'inconscient tout est confondu, le Moi (principe individuant) différencie, sépare, produisant ainsi le champ de conscience (différenciation). Elargir son champ de conscience consistera donc à y intégrer de nouveaux contenus de l'inconscient, de nouveaux possibles. Ce qui existe aujourd'hui n'est qu'une première expression incomplète de ce qui sera.

L'ombre est constituée par « tout ce que le sujet refuse de reconnaître ou d'admettre et qui, pourtant, s'impose toujours à lui, directement ou indirectement », ² ce sera la partie négative de la per-

² Carl G. Jung, *L'homme et ses symboles*, Editions du Pont Royal, Paris, 1964, p. 168-176.

sonnalité, «la somme des fonctions incomplètement développées»³ et intégrées dans la conscience par un effort de connaissance de soi.

Au début d'une nouvelle phase de différenciation, donc d'élargissement du champ de conscience, l'ombre apparaît toujours. Autrement dit, dans notre contexte, la confrontation avec le ténébreux, notre part d'ombre, est une étape incontournable de toute évolution personnelle ou collective, de toute progression vers la lumière. C'est en ce sens que Beowulf se distingue de Hrothgar impuissant et incapable de réagir devant Grendel. Si Hrothgar distingue l'ombre, le monstre, il ne manifeste pas de capacité à l'affronter. A-t-il conscience de sa capacité à le faire? ou au contraire de son incapacité? Ou son attitude est-elle en lien avec le mythe celtique selon lequel le héros entre dans l'action et le roi ne combat pas? Hrothgar est emprisonné dans le domaine de l'ombre, il n'ose franchir le seuil devant lequel l'ombre monte la garde.

Il faut donc composer avec l'ombre, la progression vers la lumière est à ce prix. Le premier combat de Beowulf a lieu sur terre, au niveau du conscient et ne fait que mettre en lumière les valeurs qu'il a acquises auparavant. On n'en retiendra pour exemple que son combat au fond des mers avec Breca, combat qui se déroulait déjà sous terre, donc dans l'inconscient et dont il est sorti victorieux après avoir lutté contre des créatures malfaisantes et être remonté à la surface, autrement dit avoir intégré à sa conscience de nouveaux potentiels, sous forme de courage et de force accrus. Ceux-ci lui permettent alors de triompher de Grendel, de lui arracher un bras — symbole du pouvoir de faire et d'agir — et ainsi de l'anéantir. Son deuxième combat au pays de Hrothgar se déroule au fond des eaux, dans l'inconscient (rempli une fois encore de tous les aspects négatifs de la personnalité et de tous les dangers qu'illustrent les serpents et autres monstres marins qui l'agressent). Ces épreuves qu'il affronte seront pour lui génératrices de gloire — reconnaissance de lui-même, par lui-même et par autrui — et de richesses — métaphores de potentialités nouvelles.

³ Christine Maillard, *Les sept sermons aux morts de C.G. Jung*, Presses Universitaires de Nancy, 1993, p. 162.

C'est au fond des eaux que Beowulf confirme sa victoire sur Grendel, en le décapitant, mais c'est à la surface qu'il ramène la tête de Grendel ainsi que la garde de l'épée qui lui a permis de tuer la mère de Grendel. Or la tête symbolise la force et la valeur guerrière de l'adversaire que l'on s'approprie en le décapitant. Cela rejoint aussi la force que l'on acquiert après avoir vaincu un ennemi intérieur, une peur et lorsque ce qui était inconscient remonte à la conscience. Cette remontée à la conscience de deux contenus émanant de l'inconscient participe du processus de différenciation (d'individuation) et d'évolution personnelle. Ainsi l'épreuve permet à Beowulf d'élargir son champ de conscience en lui faisant expérimenter des potentialités nouvelles. Chacune de ses victoires est suivie de fête au cours desquelles on partage la bière et l'hydromel et de riches présents — métaphores des potentialités nouvelles nées de la confrontation avec l'inconscient, condition de l'individuation (in-dividuation, qu'on ne peut diviser).

Ainsi, en passant par un cycle de transformations successives, résultats de la confrontation avec l'ombre, la conscience partielle ne cesse d'élargir son champ, d'accéder à davantage de lumière dont l'aboutissement est pour Jung la réalisation de l'homme intégral.

Devenu roi, Beowulf est alors confronté à une troisième épreuve. Au moment où il détient les plus grands pouvoirs, au moment où il lui est donné de gouverner pour le bien de tous et où il devient en quelque sorte l'archétype de la perfection humaine, il doit affronter le dragon, monstre crachant le feu, au fond d'une tombelle, endroit au plus près de la mort mais rempli de « trésors sans prix », mais ce sont des trésors stériles puisque le serpent-dragon les garde jalousement, qu'il n'est pas encore mort et que nul ne peut en profiter. Or, dans le monde de Beowulf, les trésors sont faits pour être distribués, partagés.

Le serpent est ici chthonien, d'origine souterraine, de nature redoutable. Il symbolise la terre, le mal, la mort, le côté menaçant dans la lutte que se livrent la vie et la mort, la lumière et l'ombre dans le processus d'individuation. Il apparaît dans des situations limites, préludes à des événements décisifs. Il cherche à enlacer, à enfermer par des flammes. L'homme enfermé dans le monde du

serpent-dragon est ici celui qui ne connaît pas la transformation, la progression vers la lumière, qui n'a pas de devenir.

S'agit-il alors pour Beowulf, en affrontant le monstre dans son repaire de vaincre la mort elle-même pour en acquérir les «trésors sans prix», la vie pleine et entière, de parvenir à réaliser l'homme intégral, qui fera de lui, Beowulf, un roi plein de sagesse au règne sans ombre?

«On ne peut rien transformer que l'on n'a d'abord accepté». ⁴ Il faut accepter et affronter le serpent pour pouvoir le transformer et se transformer. Certes, il est plus facile pour l'homme de fuir ce qui menace, l'ombre, en l'occurrence le serpent, pour éviter l'affrontement avec ses potentialités négatives, désintégrant, mais celles-ci sont «aussi indispensables au devenir que les potentialités constructives» si l'on veut parvenir au *Soi*, c'est à dire à l'homme intégral, but de la vie, expression la plus complète de ces combinaisons du destin que l'on appelle un *individu*.

Le héros est tantôt le symbole du *Moi* comme il peut être le symbole du *Soi*, de la personnalité unifiée. Son aventure est toujours la même et répond au même schéma classique⁵ :

- 1) *naissance et jeunesse obscures* (on se souvient que Beowulf *had long been despised; they suspected him of being slack, a young man unbold*, 38), entendons par là inconscient primordial, naissance de la conscience,
- 2) *force hors du commun* ou caractère entier de l'énergie vitale, certitude qu'il faut aller de l'avant de ce fait,
- 3) *lutte triomphante contre les forces du mal* donc intégration de potentialités de l'inconscient à la conscience,
- 4) *ascension au pouvoir* ou triomphe sur les forces régressives et progression vers le *Soi*,
- 5) *défaillance devant la tentation d'orgueil* par laquelle le héros se confronte seul au monstre et le défie pour sa propre

⁴ Christine Maillard, *Les sept sermons aux morts de C.G.Jung*, p. 205.

⁵ Carl G. Jung, *L'homme et ses symboles*, p. 110.

satisfaction, ici pour confirmer sa bravoure. L'Ego tend à devenir prévalent.

- 6) *déclin par un sacrifice héroïque qui aboutit à la mort*, mort qui résulte précisément de cette faille qui est ici l'orgueil, énergie dévoyée. Le héros ne peut triompher «qu'autant qu'il a d'abord maîtrisé et assimilé l'ombre». ⁶

Que l'on soit héros, saint ou homme tout simplement, la quête est toujours semblable, la lumière est au bout d'un chemin, il s'agit toujours de se réaliser, de devenir davantage Homme, de vaincre l'ombre pour parvenir à la lumière. Arrive-t-on jamais au bout du chemin, parvient-on jamais à la lumière, c'est là toute la question. A chacun sa recherche du trésor, sa quête du Graal, sous la forme qu'il lui plaira de choisir ou que lui imposeront les circonstances. A chacun sa destinée, son interprétation de l'ombre et de la lumière, son interprétation du poème tout entier.

⁶ J.L. Henson, « Les mythes primitifs et l'homme moderne », in Carl G. Jung, *L'homme et ses symboles*, p. 120.